Introduction

Ghislaine Chartron, Stéphane Chaudiron et Madjid Ihadjadene

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5376>

DOI : 10.4000/edc.5376

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 9-12

ISBN : 978-2-917562-10-9

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Ghislaine Chartron, Stéphane Chaudiron et Madjid Ihadjadene, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 11 février 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5376>

GHISLAINE CHARTRON, STÉPHANE CHAUDIRON
ET MADJID IHADJADENE
INTRODUCTION

Ce numéro thématique de la revue *Études de Communication* est consacré à l'analyse du concept d'« architecture de l'information ». Si ce concept connaît un certain succès auprès des professionnels de l'information depuis au moins 20 ans, il a, jusqu'à présent, rarement été questionné par les chercheurs, particulièrement en France. Notre objectif, au-delà de la seule présentation de méthodes de conception ou de réalisation, consiste donc à analyser la pertinence scientifique de ce concept dans une perspective critique.

C'est en 1976 que le *designer* graphiste Richard Saul Wurman, introduit la notion d'Architecte de l'information face au défi imposé par les masses croissantes d'information et de données produites et diffusées dans nos sociétés contemporaines : « *I thought the explosion of data needed an architecture, needed a series of systems, needed systemic design, a series of performance criteria to measure it* ». En 1986, James C. Brancheau et James C. Wetherbe publient « *Information architectures : methods and practice* » dans la *Revue Information Processing & Management*. Les auteurs utilisent alors la notion pour désigner une grille modélisant les exigences d'information globale pour une entreprise, un moyen d'évaluer les besoins informationnels d'une organisation. Louis Rosenfeld et Peter Morville publient en 1996 *Information Architecture for the World Wide Web* et fondent l'art et la science d'organiser l'information des

sites web, des intranets et des applications logicielles pour aider les usagers à réaliser leurs besoins.

Les notions d'« architecture » et d'« architecte de l'information » s'inscrivent dans une courte histoire dont certains repères sont retracés dans les deux premiers articles de ce numéro. Mais si les origines focalisent sur des dispositifs techniques émergents à l'époque (intranets, sites web), le défi est aujourd'hui renouvelé car nous assistons à une profonde évolution du statut des dispositifs d'information, de plus en plus intégrés dans nos activités privées et professionnelles. L'information est sans cesse sollicitée avec une exigence de fluidité et de transparence associée aux interfaces, aux autres dispositifs sociotechniques que nous utilisons quotidiennement. La sollicitation des *smartphones* et des « applications-informatives » dans de nombreuses situations témoigne par exemple de cette omniprésence pour de nombreux utilisateurs. Les technologies influencent la sociologie des usages, ce n'est certes pas nouveau, mais la polyvalence atteinte par les supports nomades et la simplicité d'accès dictée par le « paradigme *Google* » contribuent à fondre l'information dans nos agir-communicationnels.

Par analogie avec l'architecture physique des bâtiments construits dans le monde réel, l'architecture de l'information relève des modes d'organisation spatiale et temporelle de l'information, de la structuration et des interactions des différents contenus et du *design* informationnel. L'architecture de l'information se présente ainsi comme la structure d'organisation sous-jacente à un système de contenu (textes, images, vidéos...). La question de l'architecture de l'information intègre différents points de vue, visuel, informatique, ergonomique, sémiotique, linguistique, etc. Une spécificité de l'approche des SIC réside très certainement dans la vision holistique des différentes questions. En Amérique du nord, les architectes de l'information se rassemblent désormais au sein d'une association spécifique l'*IA Institute* (IAI). La communauté des chercheurs en sciences de l'information rassemblée au sein de l'*Association for Information Science and Technology* (*Asis&t*) a consacré, pour sa part, un numéro spécial à la problématique en 2010¹.

L'ensemble des contributions de ce numéro veut apporter à son tour un regard diversifié et complémentaire sur ce champ d'études et de recherche, contribuer aux réflexions initiées notamment par le

1 <http://www.asis.org/Bulletin/Aug-10/index.html>.

collectif francophone sur l'architecture de l'information². Dans un article introductif, É. Broudoux, G. Chartron et S. Chaudiron revisitent certains repères de la récente histoire du concept, s'interrogent sur la proximité avec d'autres concepts et insistent sur la dimension relevant de l'organisation des connaissances, dimension investie depuis de nombreuses années dans les SIC dès leur fondement. L'articulation avec les pratiques est aussi fortement convoquée à la fois parce qu'elles sont, de façon manifeste, à la genèse de l'émergence du concept et parce qu'elles permettent d'éclairer en grande partie le caractère opératoire du concept.

La *construction du sens* marque profondément cette nouvelle ère de l'architecture de l'information, de la conception des dispositifs. Associée à la dimension du signe, elle renvoie à la sémiotique, à l'ergonomie, aux sciences cognitives, au *design*, à la linguistique... Andrea Resmini dont les travaux sur le caractère « pervasif » de l'information dans nos sociétés contemporaines ont fortement contribué à certaines théorisations du concept, insiste dans ce numéro sur la dimension du sens : « *L'architecture de l'information est un processus de construction de sens et de l'espace dans le monde numérique et physique, où le caractère éphémère des artefacts et leur flux permanent créent des états d'incertitude qui doivent être neutralisés pour éviter une dégradation de l'expérience utilisateur* ». Dans une vision convergente sur l'intelligibilité des dispositifs, Luc D'All'Armellina insiste sur le mariage de l'architecture (la structure) et du *designer* (proche du signe) pour inventer et expérimenter les architectures informationnelles de demain. Le design de l'information porte, selon lui, les clés du « voir en relation » qui rend habitable nos espaces d'information. Yves Marcoux et Elias Rizkallah insistent, par ailleurs, sur l'importance de la langue dans la dimension sémantique des artefacts, dimension certes plus ancienne et associée aux travaux sur les interfaces homme-machine, ces auteurs nous rappellent qu'elle ne doit pas être oubliée pour approcher le concept de l'architecture de l'information.

L'*usabilité*, à savoir « le degré selon lequel un système, un produit ou un service peut être utilisé, par des utilisateurs spécifiés, pour atteindre des buts définis avec efficacité, efficience et satisfaction, dans un contexte d'utilisation spécifique » (norme Iso 9241-171) est convoqué par Catherine Bellino dans le cadre de ses travaux

sur les Intranets, conduisant à proposer le concept *d'usabilité informationnelle* qu'elle confronte de façon opératoire à la conception des intranets.

Les contributions de Carole Lipsyc et Madjid Ihadjadene, d'une part, et de Marta Severo, d'autre part, confrontent le concept d'architecture de l'information à celui *d'éditorialisation* des contenus. L'étude empirique de Marta Severo nous plonge dans l'offre multiplateforme de six quotidiens français, il s'agit de rendre compte de l'adaptabilité des services proposés, il s'agit aussi de porter attention aux changements organisationnels associés aux équipes de rédaction. Pour Carole Lipsyc et Madjid Ihadjadene, l'architecture de l'information est un maillon final du processus d'éditorialisation dont ils nous proposent une modélisation théorique « *l'AI intervient lors de la construction des dispositifs de restitution, à la phase d'édition* ».

Enfin, à l'appui du terrain d'étude d'un centre d'archives médicales, la contribution de Mylène Tanferri et de Dominique Vinck défend l'idée selon laquelle l'architecture de l'information est une structure d'organisation non pas tant sous-jacente qu'*émergente*, ses savoirs ne peuvent être entièrement formalisés et décrits selon un schéma prédictible. Cette dimension plus critique est également traduite dans la contribution de Marta Severo lorsqu'elle interroge les rédactions des journaux. L'architecture de l'information est une notion qui semblerait trop rigidifier les processus et ne pas rendre compte de l'adaptabilité quotidienne opérée par les équipes en charge de l'organisation des artefacts informationnels.

GHISLAINE CHARTRON

Laboratoire DICEN – Idf/CNAM

STÉPHANE CHAUDIRON

Laboratoire GERiICO – Université de Lille 3

MADJID IHADJADENE

Laboratoire Paragraphe – Université de Paris 8